



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles

4

Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

37^e année – 4^e trimestre 2011 – n° 113

Numéro d'agrément postale: P 302010

Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif

La Communauté du Christ Libérateur

Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.
Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros sur notre site internet à la rubrique « Archives ».
Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.
Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

Lors de notre si fraternelle célébration de la venue de Noël - remarquablement conduite par Françoise ! - nous avons entendu, comme vous pouvez le lire plus loin, qu'il y a du désordre dans la généalogie de Jésus, beaucoup de désordre même.

Il en va ainsi de la vie, parfois de nos vies.

Nous rêvons quelquefois de parcours de vie sans désordre, sans accroc, sans bouleversement. Mais la vie est ainsi faite que désordres, accrocs, bouleversements en font partie.

C'est, précisément, dans cette vie là, pas toujours idéale, que Dieu vient se faire homme et nous révèle qu'il aime nos vies, d'un amour inconditionnel. En venant dans notre monde, Dieu, en Jésus, nous dit que nous sommes libérés de ce que ces désordres, accrocs et bouleversements pourraient avoir de paralysant pour nous.

Notre orientation sexuelle, nous l'avons peut-être vécue (ou la vivons) comme un désordre fondamental qui ne nous permettrait pas d'être heureux.

Dans la crèche, c'est tout autre chose qui est proclamé. Le bonheur ne se trouve pas dans les trajectoires linéaires et lisses. Il ne se trouve pas dans la possession de moyens matériels nombreux. Il ne se trouve pas dans un carnet d'adresses de mille pages. Non. Le bonheur que proclame Jésus est dans la simplicité des moyens, la profondeur des relations, quels que soient les détours de nos parcours humains.

En naissant dans la nuit de Bethléem, Dieu se fait fils et se révèle Père. Tout au long de l'Évangile, nous découvrons cette relation intense qui unit le Père au Fils.

Dans nos vies, il en est, sans doute, autrement. Quelles que soient ou aient été nos propres relations à notre père, nous savons qu'elles nous ont marqués et nous marquent à jamais. C'est la force du dossier de cette Lettre que de nous poser la question de ces relations père/fils.

En terminant, nous voulons vous souhaiter le meilleur pour l'année 2012. Qu'elle soit riche de rencontres profondes, de partages fé-

conds et de joies partagées ! Que la force de Jésus, découverte dans la fragilité de la crèche, nous illumine tout au long des jours et que nous soyons, ensemble, témoins qu'il se fait, chaque jour, notre Libérateur !

Avec toute notre amitié,

Ben, Bernard, Philippe Ve., Philippe Vo., Vincent.

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion d'octobre 2011

Suite à des réflexions de femmes membres de notre association au sujet du peu de place et parfois de considération qui leur sont accordées, une dizaine de participants ont débattu sur ce qui rapproche et sépare les hommes et les femmes.

De prime abord a été constatée la faible présence féminine dans notre association. L'éducation est encore très patriarcale et le fait de devoir accepter son homosexualité renforce parfois les hommes dans une survalorisation de la masculinité.

En réaction, des lesbiennes ont pu rejoindre des mouvements féministes qui ont développé des attitudes anti-hommes et anti-pédés.

Le vécu des unes et des uns n'est d'ailleurs pas le même. La lesbienne se sentira le plus souvent femme avant de se définir comme lesbiennes. Alors que les homos se sentent différents des autres hommes. Si des gays peuvent avoir avec des femmes hétérosexuelles des rapports de sympathie voire de complicité, il n'en est pas de même pour les femmes lesbiennes vis-à-vis des hommes hétérosexuels.

Les lesbiennes ont besoin de liens entre elles, d'espace spécifique. À elles de le construire, avec l'aide de nos antennes.

Notre foi chrétienne devrait être le terrain pour dépasser les cliques sociaux, ainsi que saint Paul le rappelle.

Comme il est d'usage, la rencontre s'est achevée par une prière, suivie d'un moment de convivialité.

Compte-rendu de la réunion de novembre 2011

Nous étions quinze à accueillir Daniel, le président de la MAC (Maison Arc-en-Ciel) mais aussi un des responsables de Rainbows United qui est un lieu d'écoute et de soutien pour les demandeurs d'asile pour raison d'homosexualité.

Après nous avoir montré un petit film de témoignages de demandeurs d'asile pour cause d'homosexualité, Daniel nous a rappelé les structures légales belges mises en place pour l'accueil des étrangers et les procédures de reconnaissance du statut de demandeur d'asile.

Daniel nous a ensuite expliqué comment est né Rainbows United et quelles sont ses finalités. Initié en Flandre en février 2008, le projet s'est mis en place en Wallonie et à Bruxelles en septembre de la même année. En octobre 2009, les deux projets ont fusionné et en mars 2010 Rainbows United est officialisé. L'action est double : d'une part, elle est destinée aux acteurs de terrain, CPAS, Croix-Rouge, ONG, personnel de Fedasil, pour leur faire prendre conscience des problématiques spécifiques à ces demandeurs d'asile ; d'autre part, aux demandeurs eux-mêmes, pour leur offrir notamment un lieu de parole, rétablir la confiance vis-à-vis des autorités, dédramatiser l'homosexualité par rapport au vécu dans le pays d'origine, réconcilier religion, culture et homosexualité.

En mai 2010, Rainbow United a accompagné 21 personnes, 266 en mars 2011 et 320 en mai de la même année. Sur les 22 à 23.000 demandeurs d'asile, 600 personnes le sont pour des motifs d'orientation sexuelle.

C'est en Afrique que la situation est la plus difficile et 95 % des demandeurs d'asile pour homosexualité proviennent de ce continent, viennent ensuite des Syriens, des Libanais, des Afghans, des Bengalis et des Sri Lankais.

Un membre de notre association va participer à l'une des rencontres pour témoigner du vécu d'un chrétien gay.

Compte-rendu de la réunion de décembre 2011

Dix membres se sont réunis pour, dans un premier temps, réfléchir à des sujets pour nos prochaines réunions. Ensuite Philippe nous a narré sa participation à une réunion de Rainbows United et du témoignage qu'il a donné.

En ces jours pendant lesquels les droits de l'homme sont mis à l'honneur, nous nous sommes ensuite demandé quelles actions nous menions pour la défense des droits de l'homme.

Si celles-ci se limitent le plus souvent à la signature de pétitions sur internet ou au soutien financier d'associations telles Amnesty International, nous avons dû admettre que le quotidien de notre existence nous accapare le plus souvent et que l'idéalisme et l'optimisme de la jeunesse ont, pour la majorité d'entre nous, cédé la place aux déceptions et à la fatigue. En outre, la complexité des situations nous apparaît de façon plus évidente.

Si les droits de l'homme sont avant tout individuels et affaire de personnes, les rapports entre individus et sociétés sont politiquement complexes. Il est donc bon de se demander ce qui nous pousse à agir : est-ce pour être politiquement correct ou mettre notre conscience en ordre, ou par conviction profonde ? Certes il est impossible de savoir avant si l'action entreprise aura un impact, mais il convient d'agir, tout en sachant que l'aide humanitaire est un métier et nécessite du professionnalisme, et que rien ne remplace un contact personnalisé et direct avec une personne confrontée à un problème.

José

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion de septembre

Comme il connaît bien le sujet, Damien nous a parlé des Roms, des gens du voyage, et nous a apporté de la documentation très intéressante et enrichissante sur le sujet.

Nous avons dû reconnaître que nous ne savons pas beaucoup de cette tranche de population et souvent ce que nous savons est erroné ou limité.

Les gens du voyage « désignent l'ensemble des populations pratiquant un mode de vie mobile ». Il y a beaucoup de noms pour les désigner, termes qui relatent à chaque fois une autre réalité (Bohémiens, Tziganes, Gypsies...). Les Roms sont originaires de l'Europe de l'Est et d'Europe centrale. C'est surtout après la chute du mur de Berlin que les Roms sont arrivés nombreux dans nos régions. Beaucoup d'entre eux vivaient ou vivent encore une réelle discrimination dans leur ancien pays, (en Bulgarie, par exemple, cela tourne même à une guerre ethnique).

Chez nous, les gens du voyage ont aussi mauvaise réputation car on les associe très vite à des voleurs. Mais ces populations voyagent pour travailler (ils exercent de vieux métiers comme rémouleurs, fabricants d'artisanat, artistes de cirque, forains...)

Les revendications des Roms sont, entre autres, une scolarisation pour leurs enfants, la distinction entre Roms et autres gens du voyage, la reconnaissance de la caravane comme logement officiel.

Nous avons aussi abordé le sujet de l'homosexualité chez eux. Nous n'en savons pas grand-chose. Voici quelques idées qui ont été émises : ils sont très attachés à la famille, sont une minorité, vivent fort en clan, d'où une plus grande surveillance. L'homosexualité est pour eux comme une minorité dans la minorité ; il faut aussi que cela reste secret (on le fait entre cousins). Nous ne savons pas vraiment comment ils vivent leur homosexualité. Ce sujet mérite certainement plus ample recherche et réflexion.

Compte-rendu de la réunion du mois d'octobre

Roger a proposé et animé la réunion de ce mois d'octobre avec le sujet : « Le libérateur et mes libérations ». Ce Christ que nous disons libérateur, en quoi l'est-il pour nous ?

Roger nous a proposé de partir d'un texte biblique (la Samaritaine, Jean 4, 10 ss) et d'y découvrir quel lien nous pouvons faire entre ce texte et la situation de l'homosexuel. Jésus parle, en public, à une femme, étrangère en plus, en plein temps de midi lorsque personne ne vient puiser de l'eau. Elle vient en effet pour ne voir personne ; elle se cache des autres. Jésus lui permet de se libérer du poids qui l'opprime. Suite à sa rencontre, elle laisse le passé et retourne vers les autres.

Quelques questions ont été posées pour lancer le partage : En quoi le Christ est-il source de libération pour nous ? Le Libérateur porte-t-il bien son nom dans nos vies ? Vous sentez-vous libérés et qu'est-ce qui reste encore à libérer ? En fonction de l'homophobie qui reste d'actualité, comment faudrait-il se libérer de ces ma-laises ?

S'en est suivi un partage très enrichissant où chacun a essayé de répondre à ces questions et de témoigner de sa foi dans le Christ li-bérateur. Voici quelques témoignages parmi d'autres :

« Jésus me libère; il est espoir, il est lumière. Il est parfois absent, mais je vais le chercher par la communauté, par la prière, par l'Église, par les autres. La prière est libératrice. Il est important d'avoir un endroit où on peut exprimer et partager sa foi et écouter d'autres faire de même. »

« J'ai rencontré le Christ qui m'a fait rencontrer des personnes chré-tiennes et homosexuelles, ce qui m'a aidé à me dire que le Christ m'accepte tel que je suis. »

« Dans la vie quotidienne, je me sens accepté et libéré; dans la communauté, je me sens encore plus libéré, parce que tout le monde a cette ouverture chrétienne. La communauté est chrétienne et libérante. Je m'y sens à l'aise. »

« La rencontre avec la foi en Jésus m'a sauvé. Le lien qui me per-met de ne pas sombrer est la relation à Dieu. Je ne peux pas imaginer ma vie sans Dieu. »

« Ce n'est pas la rencontre de Dieu qui m'a libéré, mais la rencontre d'un membre de la communauté. Ce sont tous les membres de cette communauté qui m'ont aidé à sortir de mon trou. Je n'ai pas l'expérience de la prière, d'une relation à Dieu, mais je la perçois à travers la relation aux autres. »

« C'est l'Esprit qui nous aide à nous accueillir les uns les autres. L'association m'a libéré des sentiments que j'avais vis-à-vis de l'Église : un non en réaction à l'institution pour qui nous sommes dans le péché, alors que le Christ nous remet debout. Je me sens libéré de la pression de l'institution. La communauté me donne la force de témoigner, d'affronter l'institution. »

Nous voudrions tous nous sentir bien dans notre homosexualité, la vivre pleinement sans nous cacher, sans nous sentir inférieurs aux autres, sans en avoir honte.

Pour terminer la réunion, nous avons écouté le compte-rendu de la retraite par les participants présents

Compte-rendu de la réunion du mois de novembre

Le thème de ce mois, préparé par Pierre H, était « Faut-il faire son *coming out* au travail ? Est-ce conseillé ? Que font les entreprises pour garantir la diversité au sein de leurs services ? »

Pierre nous a fait part de résultats d'enquêtes réalisées dans trois pays sur l'attitude face aux homos dans les entreprises. Celle-ci varie fort selon les pays et les types d'activité : le secteur industriel reste dans une culture fort machiste; à l'école, on fait souvent l'amalgame entre homosexualité et pédophilie; les secteurs plus tolérants sont le secteur tertiaire, celui de la culture, les grandes entreprises, les banques. Quelques grandes entreprises s'engagent à une certaine ouverture, à protéger la diversité, et créent des espaces pour favoriser l'intégration. Les lois contre les discriminations sont entrées dans le code belge en 2007. Mais on constate peu de cas de discriminations qui passent en justice. Les entreprises cherchent plutôt la conciliation ou l'étouffement; elles vont même jusqu'à déplacer les personnes concernées. La loi belge impose de prouver la discrimination. Les gens discriminants ne sont pas souvent punis. Il est aussi plus facile de faire son *coming out* dans une grande ville qu'à la campagne. Le *coming out* augmente dans les entreprises, mais l'homophobie aussi. Le faire dans son lieu de travail est toujours courir un risque.

Pour animer le partage, Pierre nous a proposé des réactions de personnes ayant fait leur *coming out* dans leur entreprise et nous a demandé de réagir et de voir en quoi nous aurions une réaction semblable ou différente.

Chacun de nous a sa façon de voir la nécessité ou non de faire son *coming out* dans son entreprise. Certains estiment que cela concerne la vie privée, et que cela n'a donc pas lieu d'apparaître.

Pour d'autres, il est important de dire ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent. Certains aimeraient le dire au travail parce qu'ils ne se sentent pas eux-mêmes et doivent toujours paraître pour ce qu'ils ne sont pas.

La peur des réactions empêche certains de faire leur *coming out*. Nous avons plutôt tendance à vouloir le dire aux gens qui nous sont proches, avec qui nous avons une bonne relation, à qui nous pourrions faire confiance; nous espérons qu'ils le garderont pour eux et n'iront pas le clamer sur tous les toits.

Je peux aussi avoir peur de m'affirmer parce que les personnes en face de moi pourraient se servir de cette « faiblesse » pour m'enfoncer davantage. Il peut être dangereux de parler de sa vie privée.

Nous avons aussi constaté que la première expérience d'un *coming out* peut influencer la suite : lorsque cela s'est mal passé, on ose moins le faire par la suite. Si par contre cela s'est bien déroulé, on a envie de le faire à d'autres niveaux.

Le partage était bien plus riche et profond que ce qui est relaté ici.

Jean-Pierre

Antenne de Namur-Luxembourg

En septembre, les membres d'Assesse ont discuté d'un thème simple mais qui a suscité beaucoup d'intérêt : le regard.

En particulier le regard du Christ.

La discussion a été illustrée par des textes de la Bible et des images du Christ. À ma grande surprise, le temps accordé à la discussion a été trop court.

Roland enthousiasmé par ce sujet l'a repris pour la réunion suivante. Et donc, en octobre, nous avons encore débattu autour du regard.

Pour nous imprégner, Roland avait installé une mise en scène qui a inspiré l'assemblée présente.

En novembre, Pierre et Philippe nous ont réunis autour du thème du naturisme : « Ce que le naturisme est (et ce qu'il n'est pas). »

Après avoir brossé un bref historique du naturisme en Allemagne et en France aux XIX^e et XX^e siècles, Pierre nous a donné la définition retenue en 1974 par le XIV^e congrès de la Fédération Naturiste Internationale : « *une manière de vivre en harmonie avec la nature,*

caractérisée par la pratique de la nudité en commun, ayant pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect des autres et de l'environnement. »

Pierre et Philippe nous ont relaté ensuite leurs expériences du naturisme vécu dans un camp de vacances et ce qu'ils ont retiré de ce séjour. Ils ont témoigné de leur entrée récente dans une association naturiste familiale namuroise (NATMUR) dans laquelle ils se sont sentis très bien accueillis. Ils ont évoqué également leur participation à une après-midi naturiste gay conviviale organisée l'an dernier en région namuroise.

Ils ont ensuite proposé aux participants de partager leur propre expérience éventuelle, leurs craintes, leur questionnement.

Encore que la nudité ne soit qu'une des facettes de la philosophie naturiste, dans notre société, elle est toujours chargée d'opprobre, de polémique (nu = impudique = érotique) !

Au gré des témoignages, il est apparu très rapidement que le "naturel" avec lequel la nudité pourrait se pratiquer est fortement conditionné par le regard des autres, en fonction de la culture locale, des préjugés.

Pierre nous a raconté qu'en 1960, au service militaire, le port du slip de bain était obligatoire aux douches communes !

« En voyage professionnel dans un pays nordique, mes collègues m'ont invité au sauna municipal où j'ai pratiqué la nudité intégrale, ce qui, à ma grande surprise, facilita ultérieurement les rapports sociaux et professionnels. Leur regard étant libre de jugement moral, je me suis senti accepté tel que j'étais ! »

« J'ai toujours été confronté à la nudité intégrale dans mon milieu familial, cela ne m'a cependant pas aidé à être plus à l'aise avec ma propre nudité. »

« Quel incroyable sentiment de liberté, de plénitude, que de nager entièrement nu dans la mer ou même en piscine, de sentir le vent ou le soleil sur ses fesses ! »

« Ma première expérience du naturisme, c'était dans le jardin de la maison de Bonneuil, lors d'une activité organisée par la CCL, puis, au même endroit, lors d'un autre week-end informel de détente organisé par Gérard B. »

« Ma première rencontre avec la CCL, il y a plusieurs années à Bruxelles, c'était lors d'une réunion sur le thème du naturisme. »

Un tel exprime ses réserves sur la nudité du corps vieillissant perdant sa beauté. Les autres réagissent en faisant remarquer que le vrai naturisme se veut intergénérationnel et respectueux de tous les corps, loin des standards de "beauté" que nous présentent les mannequins dans les magazines et les acteurs dans les films.

Pour résumer, il apparaît que la philosophie naturiste est saine, pour autant que tous les termes de la définition soient appliqués dans les faits. Quoi de plus beau (puisqu'il le faut) que de réhabiliter l'être dans sa liberté originelle et sa dignité, puisque « le corps exprime la personne... L'homme n'a pas une âme, il est âme vivante; il n'a pas une chair, il est une chair animée. »¹

Roland et Pierre

Activités communautaires

Comme chaque année, un souper précédé d'une célébration de la venue de Noël nous a rassemblé à Assesse le samedi 17 décembre.

La célébration a été vécue dans l'esprit du protestantisme et dirigée par Françoise. Qu'elle trouve ici toute notre gratitude et nos mercis les plus chaleureux ! En effet, grâce à elle, nous avons vécu un moment de communion intense et, toutes et tous, en avons été marqués.

À la fin de cette *Lettre*, vous trouverez la prédication basée sur Mat 1, 1-17, qui mérite, par sa richesse et sa profondeur, qu'on la lise, la médite et la relise, car les fruits pour notre vie en seront nombreux.

Les vingt-neuf participants ont beaucoup apprécié le repas qui, selon la tradition, a été réalisé par les diverses antennes.

La bonne humeur et la fraternité ont ainsi été pleinement vécus.

1 Olivier Clément in *Corps de mort et Corps de gloire*.

DOSSIER

Père et fils

Comme le fait d'entrée remarquer Claude, ce dossier n'envisage que la relation père-fils, alors que celle du garçon à la mère est tout autant fondamentale. Pas de texte non plus sur la relation père-fille ou mère-fille. Pourquoi ce choix ?

Il me semble que nous touchons à des domaines si fondamentaux de notre existence qu'ils méritent chacun d'être envisagés pour eux-mêmes. Nous sommes encore dans l'esprit de Noël, dans le souvenir de ce Dieu qui s'incarne ; tout au long de l'existence de Jésus de Nazareth, le lien entre le Père et le Fils sera la clé de compréhension du témoignage et de la Bonne Nouvelle apportée aux hommes et aux femmes de bonne volonté.

En tant qu'homosexuels notre rapport au père fut une pierre d'achoppement. Admiré ou méprisé, aimé ou détesté, le père est cette figure incontournable sur laquelle notre propre personnalité s'est en partie construite. Souvent l'incompréhension a été au rendez-vous. Mais le plus souvent la disparition du père a été vécue comme un ébranlement, une béance.

Nous avons tous eu un père ou à tout le moins un géniteur. Les témoignages qui suivent montrent la place que celui-ci a occupée dans nos vies. Ce sont à nouveau des paroles fortes, personnelles, voire intimes, qui dévoilent et nous interpellent au plus profond de nous-mêmes.

Nous sommes aussi renvoyés à notre propre image de père, ce père que nous n'avons pas pu ou voulu être ou, pour certains parmi nous, ce père que nous sommes. S'il n'est pas facile d'être père, j'aurais tendance à croire que, dans une grande majorité des cas, un père homosexuel peut être un (très) bon père pour ses enfants. Arrive le moment si difficile où il faut être en vérité avec eux et donc leur révéler qui l'on est vraiment. Au-delà de la peur, ô combien compréhensible, de les blesser, se trouve la force de la vérité et c'est peut-être là le plus beau cadeau qu'un père puisse faire à son enfant, lui apprendre la force libératrice d'une parole vraie et de

l'amour qui transcende tous les a priori sociaux et dépasse toute chose.

Puisse ce dossier au moins nous réconcilier avec l'image du père qui est en nous, ouvrir à la réflexion et aux échanges et être une étape dans l'approche de nos relations familiales. Beaucoup de choses restent à dire !

Qu'il me soit permis ici de souhaiter à toutes et à tous une excellente année vécue dans la joie de la libération et de l'amour.

José

DE LA MÈRE AU PÈRE ?

Si j'avais l'esprit de contradiction, je dirais que le titre du dossier est déjà une prise de position. Pourquoi père-fils et mère-fille plutôt que mère-fils et père-fille ? Quand on connaît l'importance de la relation à la mère pour la vie amoureuse d'un garçon et celle de la relation au père pour le rapport aux hommes qu'entretiennent les femmes, c'est d'abord de cela qu'il faudrait parler. À moins que derrière l'identification au parent de son propre sexe se profile inconsciemment le fantasme du désir homosexuel ?

Il s'agit là d'un sujet tellement complexe que j'ai hésité à l'aborder. Les références freudiennes, lacaniennes et autres sont aussi innombrables qu'incontournables, et somme toute, il suffit de taper « père-fils », « père-fille », « mère-fils » ou « mère-fille » sur Google pour avoir des heures de lectures plus ou moins passionnantes, fouillées, voire arides. Et si l'on se focalise sur la composante homosexuelle de ce rapport, cela devient franchement très technique... et toujours un peu inadéquat pour rendre compte d'un parcours personnel.

Si dans l'ordre « normal » des choses, la fille s'identifie in fine à l'image de sa mère et le garçon à celle du père, divers paramètres viennent s'ajouter à ce schéma simpliste. Que ce soit pour la fille ou le garçon, la mère ou la personne qui en tient lieu reste le premier objet d'amour ; et le père ou celui qui en tient lieu viendra faire tiers pour permettre à l'enfant de prendre son autonomie par rapport à cette relation plus ou moins fusionnelle. Et s'il sépare, le père est

aussi celui qui protège en étant le garant de cet accès au monde commun.

Restant dans les généralités parfois simplificatrices, ce passage par la découverte de la différence sexuelle et la phase œdipienne éclaire la rivalité père-fils et la rancune mère-fille, cette dernière reprochant finalement à sa mère d'être une fille...

Par ailleurs, dans la vie amoureuse, chacun reste marqué par les images parentales et les scénarios développés par ses parents ou ceux qui occupent cette place. En résumant les choses, si l'on retient les considérations freudiennes sur le choix d'objet d'amour, on aime, selon le type narcissique, ce que l'on est soi-même, ce que l'on a été, ce que l'on voudrait être ou la personne qui a été une partie de propre soi. On peut aussi aimer selon le type par étayage, c'est-à-dire la femme qui nourrit ou l'homme qui protège. Les homosexuels, choisissant leur objet d'amour sur le modèle de leur propre personne, privilégient donc le type narcissique.

J'entends déjà hurler certains et certaines à la lecture de ces lignes ! Elles n'ont cependant rien de dogmatique ; il y a là des hypothèses qui peuvent, non pas expliquer, mais éclairer un parcours. À prendre *cum grano salis*, sans jeter le bébé avec l'eau du bain.

Pour parler plus personnellement du sujet, je dirai trois choses.

D'abord, dans mon propre parcours analytique, je retiens deux grands moments. Le premier concernait le rapport à ma mère et tout ce que cela impliquait comme conséquences. Le second concernait la confrontation à l'image de mon père, non moins complexe. Ces deux moments qui s'articulent font partie d'un tout et sont liés. L'un ne va pas sans l'autre.

Lors du décès de mon père il y a bientôt deux ans, j'ai été moi-même surpris par l'intensité et la profondeur de mes affects. J'ai réalisé combien perdre son père touche aux racines et aux fondements d'une existence.

Enfin, dans la relation homosexuelle, le rapport père-fils n'est peut-être pas absent. Ce n'est ni bien ni mal, c'est à gérer au mieux comme bien d'autres éléments d'une relation. Et au fil des années, tout cela peut prendre des colorations différentes et se transformer. Comme le vin de qualité qui bonifie avec le temps...

Claude Vandevyver



Filiation

Comment on fait les bébés ? Comme beaucoup, je suppose, j'ai été choqué d'apprendre qu'on vient de "ça". Mon cousin Francis m'avait appris la chose. Je la ruminais dans l'ennui d'un dimanche, après la messe et avant le dîner familial chez ma grand mère. La veille au soir, quelques gouttes avaient coulé de mon zizi. Je lui avais donné les soins qu'il fallait pour cela. Maintenant je pensais. J'étais issu de la même action, mais faite à deux. Une action faite par ces deux-là, endimanchés, qui se parlaient devant moi, comme si de rien n'était ! J'étais sorti d'entre ses jambes à "elle", après que "lui" y eut déposé des gouttes, pareilles à celles que...

C'est longtemps après que j'ai trouvé le mot qui pouvait décrire le sentiment que j'ai éprouvé : une vague nausée. Ce n'était pas devant un galet, comme Roquentin. Je l'éprouve encore rétrospectivement quand je fais revivre ce souvenir.

J'étais là, c'était obligatoire, irréversible, à cause de "cela". Comme c'était impossible à nier, je me suis mis à imaginer la scène, puis à remonter dans le temps. Comme Tintin, dans le souterrain de la montagne, remonte jusqu'à l'air libre, en pleine cérémonie religieuse des Incas. On va sacrifier un jeune garçon.

J'étais où, avant d'être dans le ventre de ma mère ? Dans les testicules de mon père ? Depuis quand ? Il racontait souvent des scènes d'avant son mariage, lorsqu'il était prisonnier militaire en Allemagne. Il nous faisait rire avec les astuces, les expédients, la

débrouille de la vie des prisonniers dans la tour de Colditz. Il avait fini par arriver dans cette célèbre forteresse après s'être échappé d'autres camps. Cela avait été, semblait-il, un bon moment, entre hommes, entre camarades, sans femme. J'étais déjà là ?

Ma mère mettait le héros sur un piédestal : "Ton père, il sait tout faire". Quelque chose ne marche pas dans la maison ? L'aspirateur est en panne ? Il va regarder. Il suffit qu'il monte l'escalier. Il n'a pas encore posé les mains sur l'objet en panne : ça marche ! D'autres fois, il démonte tout avec un tourne-vis et remonte, et ça marche !

Mon père était militaire de carrière. Capitaine, puis commandant. Il a quelquefois ramené à la maison un jeune lieutenant très bricoleur. C'était pour faire des petits travaux de plomberie. La jeune recrue en uniforme ressemblait à Bob Morane. Comme je le trouvais beau ! Il appelait mon père "Mon commandant".

J'ai mis longtemps à être bien avec l'idée d'être le fils de mon père. Une chose m'a aidé. Après la mort de mes parents, on a retrouvé une petite boîte en carton avec des lettres qu'il avait écrites à ma mère. Celles d'Allemagne étaient calligraphiées sur du papier à cigarettes, des deux côtés... Il écrivait à sa fiancée. Comme il était impatient que je naisse ! Il le lui écrivait.

Après la mort de mon père, j'ai réclamé ses outils. Je tiens fort à son marteau. J'ai fait faire une photo où l'on me voit avec cet outil entre les mains. Je sais qu'au moment de la photo, je voulais une sorte d'image de ma filiation. Aujourd'hui quand je la regarde, je trouve que j'ai l'air de me demander, les yeux sur le manche : "À quoi ça sert ?".

Etienne

Mon géniteur

Quelques semaines avant sa mort, ma mère m'a dit : " Mon mari (*elle ne disait jamais papa*), mon mari ne vous aimait pas. " Je me force donc à écrire quelque chose sur mon père. Je n'en ai pourtant ni le désir, ni le besoin.

Fils unique, issu d'un milieu aisé, il faisait partie de la jeunesse dorée d'avant guerre. Il a épousé une jeune fille de vingt ans, candide,

amoureuse et innocente. Ma mère était et restera étonnamment belle et élégante.

Fruits d'une parfaite harmonie sexuelle, hélas sans la pilule, quatre enfants, et deux fausses couches, furent conçus.

Après de brillantes études, mon père reprit l'affaire familiale. Dans une grande maison de commerce, grouillante de monde, nous, les enfants, n'avions pas de place. Se côtoyaient mes grands-parents paternels, un nombreux personnel, des ouvriers nourris, blanchis et logés dans un bâtiment annexe, au-dessus des ateliers. Ma mère dirigeait les affaires d'une main de fer.

Nous avons été élevés par une gouvernante qui s'était occupée de mon père lorsqu'il était enfant. Peu instruite, elle nous apportait tout son amour et est restée cinquante-quatre ans à notre service.

Le travail s'effectuait en partie la nuit. Courageux au boulot, mon géniteur, après le déjeuner, allait chez le coiffeur, se faire raser, puis au tennis en été, au bridge en hiver. Il avait fondé une école du soir pour le perfectionnement professionnel. Presque tous les soirs, il était absent. Complètement immature, beau, séducteur, grand amateur de femmes, retrouvant alors sa vie de célibataire, il ne s'occupait ni de nos études et devoirs ni de nos vies. Nous n'avons jamais pu nous parler. Heureusement, le scoutisme nous a bien aidés. Pour moi, mon père était un étranger.

Je n'ai pour lui ni haine ni regrets, que de l'indifférence. Il n'a pas existé et j'ai horreur de le voir en photo. Pour nous quatre, il n'était que le mari de notre mère.

Vous avez compris qu'il n'a pas été mon "héros".

Quentin

Mon père, un roi à la couronne branlante

À la fin des années cinquante, il n'était pas fréquent qu'un père s'occupe de son bébé. C'est pourtant ce que fit le mien. Non pas que j'en aie des souvenirs, mais tout ceci m'a été transmis par ma mère. Je ne sais si c'était pour pallier une déficience de l'instinct maternel de celle-ci ou par un réel besoin de sa part, mais c'était lui

qui me donnait le bain. Et il paraît que je manifestais mon désaccord lorsque ma mère devait le faire.

Lui, le fils unique (comme moi), avait une réelle envie d'avoir un fils. Et sa déception fut grande lorsqu'à l'accouchement, comme je venais en présentant le siège, il a cru avoir une fille. Le médecin accoucheur m'a alors présenté à lui de face en lui disant : " Et de cela, qu'est-ce que vous en faites ? "

Puis je me suis mis à trotter et je courais vers mon père qui revenait du travail en criant : " Jules papa !" (mon père s'appelait Jules) Très souvent, il avait un petit cadeau pour moi. Son plus grand souci était de me faire plaisir.

Les aléas de l'existence ont alors jeté leurs ombres sur notre famille. Une erreur médicale m'a amené à être hospitalisé à l'âge de neuf ans, avec un pronostic vital des plus compromis. Et longtemps je suis resté entre la vie et la mort. Mes parents ont alors connu des affres dont ils ne se sont jamais vraiment remis. Il en fut de même pour ma grand-mère paternelle qui vivait avec nous. Pour elle aussi, notre médecin de famille avait posé un mauvais diagnostic, attribuant à des causes neuropsychologiques des symptômes dus à une malformation cardiaque. Les émotions provoquées par ma maladie ont hâté son trépas. Et mon père qui vénérât sa mère est alors entré dans une phase de neurasthénie-dépression qu'il n'a plus vraiment quittée jusqu'à sa mort.

Son amour pour moi n'avait pas faibli, mais ne se manifestait plus que dans l'aide et le suivi qu'il apportait à mes études, du moins jusqu'à la fin des primaires. Mes parents, ayant voulu me donner la meilleure éducation possible, m'avaient inscrit dans l'école communale la plus exigeante. Du travail, nous en avons plus qu'il n'en fallait, surtout en dernière année, celle-ci débouchant sur l'examen cantonal. Mon père sacrifiait plusieurs week-ends pour préparer avec moi les dizaines de feuilles de questionnaires que nous avions à traiter.

Quand je suis entré dans l'enseignement secondaire, c'est ma mère qui m'a fait répéter mes leçons de latin ou de néerlandais. Mon père s'est alors montré de moins en moins présent. Non pas qu'il s'absentait, non, il était là, mais guère présent à la vie familiale.

À peine rentré du bureau, pour lequel il se vêtait toujours de façon impeccable, il se changeait pour revêtir de vieux vêtements in-

formes et se plongeait dans un fauteuil pour lire le journal ou regarder la télévision, et quelques années plus tard pour somnoler ou même dormir. À côté de lui, une boîte de bonbons. Les sucreries, le café et la cigarette étaient ses seules faiblesses, lui qui ne buvait jamais de boisson alcoolisée.

Comme tout enfant, j'avais été intrigué lorsque ma grand-mère ou mes parents se retiraient pour se laver. J'avais essayé de voir ce qui se passait alors. Et mes parents, en décalage complet avec leur époque et leur éducation, ont décidé de ne plus se cacher. Il paraît que lorsque j'ai vu ma mère nue pour la première fois, je me suis écrié : " Ah, c'est ça une femme ! ", avec une déception certaine. Par contre, mon père qui était un bel homme, bien doté par la nature, avait marqué mon esprit.

Cet homme que j'admirais et dont, je crois, j'étais amoureux, sans me le dire et sans reconnaître mon homosexualité (nous étions à une époque où la chose ne se disait pas, ou si peu). Je me rappelle avoir vu, le cœur battant, les *Dossiers de l'écran* pendant lesquels le film tiré du livre de Peyrefitte, *Les Amitiés particulières*, était projeté). Cet homme, je finissais par le mépriser.

Entré dans l'adolescence, le jeune que j'étais alors n'est que trop enclin à critiquer les adultes. Et mon père me tendait le bois pour le battre. Son apathie me révoltait. Ses maniaqueries m'exaspéraient et je me faisais un malin plaisir à aller jeter le désordre dans le tiroir où chaque petit papier était précisément positionné.

Nous ne nous comprenions plus. Nous n'étions plus du tout proches. Avait-il compris un jour ce qui sexuellement émouvait mes sens ? Quelle attitude avait-il lui-même par rapport à la sexualité ? Avait-il refoulé des pulsions homosexuelles ? La seule chose que je sache c'est que son passage au collège ne lui avait pas laissé de bons souvenirs au point qu'il était exclu que je fasse mes études dans l'enseignement libre. Et qu'il avait un sens très fort de la camaraderie masculine qu'il avait connue dans sa jeunesse, mais à laquelle il n'avait plus accordé de place par la suite.

Car mes parents n'avaient pas d'amis. Personne ne venait à la maison, sauf quelques membres de notre famille.

Nous ne nous parlions plus, mon père et moi. D'ailleurs, à la maison, on ne se parlait pas beaucoup; si ce n'est pour les choses pratiques de l'existence. Mon père s'est montré intransigeant par

rapport à mes études. Il exigeait que je fasse médecine. Et, même une année loupée, au bout de laquelle je me suis aperçu que cette voie n'était pas la mienne, n'avait pas refroidi son désir. La tension entre nous était alors à son paroxysme.

Il m'aida pourtant à m'installer dans une petite chambre lorsque, mes études d'enseignant terminées, j'ai voulu prendre mon indépendance. Ce jour-là il a fait son premier malaise cardiaque, mais n'a pas voulu en tenir compte. Je crois que, depuis longtemps, il avait perdu le goût de vivre.

Par des amis " bien intentionnés ", mes parents ont alors appris que je fréquentais un bar homo. J'ai dû démentir, mon père ne pouvant accepter la chose. Il aurait d'ailleurs dit un jour à ma mère que " je ne valais pas la balle pour me tuer. "

Quelque temps plus tard, alors qu'il n'avait que quarante-neuf ans, il a fait un grave infarctus. Les deux ventricules étaient touchés; l'avenir s'annonçait sombre. S'il survivait, il ne pourrait plus mener qu'une vie de vieillard, ce qu'il ne pouvait admettre.

Son état empirant, l'hôpital l'a transféré à Bruxelles. Étant alors au service militaire, caserné à Siegen en Allemagne, mais souffrant d'une grosse bronchite et dès lors caserné à l'hôpital militaire à Etterbeek, j'ai pu être présent à ses côtés. Il m'a demandé de promettre de ne pas abandonner ma mère, bref de jouer pour elle le rôle qu'il avait eu pour sa propre mère (dont le mari était décédé quand mon père avait neuf ou dix ans). Son état s'améliorant, il fut renvoyé à l'hôpital de Tournai où, la veille de son retour à la maison, il fit une nouvelle crise, fatale cette fois. L'hôpital nous a appelés, ma mère et moi, et nous avons vu mon père décéder.

Nous étions anéantis.

Ma mère n'a pu assister à l'enterrement. À l'église, j'ai pris la parole, mais ce que je voulais dire (je ne me souviens d'ailleurs plus de l'éloge funèbre) était entrecoupé de sanglots.

Restent ce vide et cet amour mal vécu, qui n'a pas su vraiment se dire. Ce mélange d'admiration et de mépris. Le temps passant, ma perception de l'homme a changé et je le plains, lui, mon père, qui a toujours manqué du sien, qui a essayé d'être un père, d'aimer et, à un moment, n'a plus su que faire.

Je ne serai jamais père moi-même et cela restera une blessure toujours à vif. Mais je pense que je n'aurais pas su être moi-même un

bon père, malgré tout le désir que j'en aurais eu. Il aura fallu dépasser la quarantaine pour être enfin capable d'assumer cette responsabilité, trop tard !

José



Être père

Avec le recul, je crois que les plus beaux jours de ma vie ont été ceux de la naissance de mes enfants. À 33 ans, être papa était pour moi un immense bonheur d'autant que j'ai rencontré une femme qui avait accepté de fonder une famille alors que je l'avais mise au courant de mon homosexualité et de ma vie sexuelle active dans le milieu gay jusqu'alors. L'arrivée de mes enfants a donc été un inestimable cadeau à plus d'un point : j'y ai vu à l'époque un "don du ciel", la réalisation d'un vieux rêve inaccessible. Les enfants venus au monde, je me suis dès les premiers jours investi et engagé à devenir un papa le plus présent possible. J'ai fait des choix professionnels qui me permettaient d'être là au quotidien à la maison car vivre pleinement ces moments magiques et tant espérés était pour moi une priorité. La relation avec mon fils puis avec ma fille deux ans plus tard a beaucoup compté pour moi. Nous avons construit une vraie relation. Je me suis lancé dans cette belle aventure comme tous les papas, en tâtonnant, avec des

maladresses et beaucoup de choses à apprendre... Mais quel bonheur de tenir dans ses bras ce petit être qui déjà vous regarde et semble vous interroger : « Tu m'aimes, toi ? » Les premiers sourires, les premiers rires, les premiers biberons, les premiers pas... Voilà déjà que la relation commence bien avant "les mots pour le dire" et avec seulement le regard, les pleurs, les cris et la tendresse à partager.

La relation avec mes enfants s'est construite et enrichie au fil des ans. Les visites dans mon atelier, les vacances, les promenades dans les bois, les spectacles et les films découverts ensemble... Quelle joie de voir un enfant grandir, s'ouvrir au monde, s'émerveiller, poser des questions ! « Pourquoi je ne suis pas un garçon ? » me disait souvent ma fille ? « Quand on est mort c'est comment ? » me demandait mon fils de trois ans ! « Et Dieu il habite où, dans la crèche avec Jésus ? » « Et ta grand-mère, pourquoi ne l'ai-je pas connue ? » Là, on se sent tout petit devant ces questions essentielles que les enfants ont l'art de poser avec une évidence parfois déconcertante... Ils ont tellement d'intelligence et de cœur, je crois qu'ils aiment beaucoup aussi nous bousculer. Ils ont été et sont pour moi de grands formateurs ou "transformateurs", pourrais-je dire. Ils me poussent souvent au-delà de mes limites, m'ouvrent des portes inconnues ou depuis longtemps fermées. À travers leurs activités, ils m'entraînent dans des domaines que je n'aurais jamais cru ou voulu connaître, comme le foot pour mon fils, sa toute grande passion. Tous ces petits ou grands séismes initiés par les enfants m'ont incontestablement beaucoup appris sur le sens de la vie et sur moi même. J'ai découvert que prendre un enfant par la main c'est aussi le laisser nous guider vers de nouvelles rives.

Un des défis les plus grands les concernant a été mon *coming out* après plus de 10 ans de mariage et de vie de famille. Au cœur de cet interminable chemin "d'errances intérieures", j'avais l'impression que jamais je n'y arriverais tant le prix me semblait élevé pour nous tous. Je me voyais en "rêve" venir poser une bombe et faire disparaître la maison familiale et ses occupants. Je voyais parfois aussi mon épouse écrasée par un énorme caillou qui tombait du sommet d'une grue (...). Je culpabilisais énormément et je pensais que je n'avais pas le droit de faire le pas. "Briser" une famille au nom d'une vérité personnelle à affirmer a-t-il un sens ? J'étais

terriblement tiraillé. Les deux années qui ont suivi ont été très difficiles. Heureusement, une thérapie initiée un peu avant a commencé à porter ses fruits. Le livre de Christian Krumb, *Rester père*, a lui aussi été une découverte qui a compté. Mais je restais accroché à mes peurs. Et si la séparation d'avec mon épouse et la future annonce de mon homosexualité aux enfants abîmaient durablement notre belle relation ? Est-ce que les enfants ne souffriraient pas socialement et affectivement du divorce et du fait d'être "le fils ou la fille du pédé" ? Ne vont-ils pas me rejeter ou m'en vouloir ? Comment vivront-ils cela ? Il a fallu travailler le lâcher-prise et la confiance pendant de longs mois pour accepter et envisager une autre vie possible pour nous quatre. Heureusement, le soutien de certains autour de moi et la présence de mes enfants au quotidien m'ont aidé dans ces moments de hautes turbulences.

Neuf mois après notre séparation et mon *coming out*, l'annonce de mon homosexualité aux enfants s'est bien déroulée. Je me suis senti libéré d'un fameux poids. Mon fils a dit : « Ah, c'est comme les deux messieurs d'en haut » (l'appart du 3^e) et ma fille, plus jeune, dans un autre registre : « Erk, c'est dégoûtant !!! ». Cet événement n'a pas eu à ce jour de répercussions négatives sur notre relation père/enfants. Nous en parlons de temps en temps, surtout avec ma fille qui me disait la semaine passée : « Pourquoi tu es comme ça, c'est bizarre, pourquoi ça tombe sur nous ? » Mon fils, lui, préfère pour le moment ne pas poser d'autres questions. Je reste attentif à leur vécu à ce propos et leur mère ne "diabolise" heureusement pas ma situation. Dans tous ces moments sensibles où nos relations sont mises à l'épreuve, je vois que ce que nous avons construit et vécu constitue un rempart contre beaucoup de coups durs et de peurs. Ce que je commence à entrevoir, c'est que cette nouvelle réalité familiale que nous vivons nous appelle à rester attentifs aux regards que nous portons sur les autres, à dépasser nos a priori et représentations habituelles du monde établi. Une occasion de sonder ce qui nous rapproche, ce qui nous sépare, ce qui nous unit et nous unira toujours. Un cheminement à continuer pour notre petite famille en marche vers une autre route.

Bernard

La généalogie de Jésus

Voici la prédication sur Matthieu 1, 1-17 donnée, à Assesse, lors de la célébration de la venue de Noël, par notre amie Françoise.

Genèse

Livre des origines de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Des origines, de la genèse, si l'on reprend le terme grec... Tel est le début de l'Évangile de Matthieu, le début du Nouveau Testament. Il est possible qu'on l'ait placé là précisément à cause de ce terme de "genèse", qui fait écho à l'Ancien Testament...

On peut imaginer un début de livre plus accrocheur. Pour nous lecteurs du XXI^e siècle, entendre cette généalogie, c'est, au premier abord, un peu rasoir. Et même au second abord, d'ailleurs. On aurait envie de vite passer à la suite, un peu d'action, la visite de l'ange à Joseph, les mages venant adorer l'enfant nouveau-né, Hérode, la fuite en Égypte pour échapper au massacre des innocents. Oui, on passerait volontiers cette généalogie, mais ce serait dommage, parce que, comme toute Parole des Écritures, elle nous dit un message qui nous concerne, nous, directement. En ce moment de l'Avent, elle nous dit un message théologique, elle nous dit quelque chose de qui est Jésus-Christ, quelque chose du mystère de l'incarnation, et elle nous dit quelque chose de qui nous sommes, nous autres, les êtres humains dont Dieu vient partager la vie. Elle nous parle de nos racines, de nos engendremets, de ce qui, dans notre condition d'êtres engendrés, donc inscrits dans une histoire familiale, nous parle aussi de la manière dont nous sommes appelé-e-s à transmettre, transmettre une bonne nouvelle, un message de lumière et d'espérance.

Donc, nous voilà avec une généalogie sous les yeux, ou dans les oreilles, et ça ne nous parle pas beaucoup. Mais pour les contemporains de Matthieu, ça parlait! Pour les premiers destinataires de ce texte, des judéo-chrétiens, il était nécessaire de produire une généalogie qui appuie d'emblée la prétention de la communauté à présenter Jésus comme le Messie : la famille où il prend place par sa naissance, c'est la famille royale, la famille de David, la famille

qui a reçu les promesses messianiques. Le premier qualificatif de Jésus Christ est donc "fils de David". De plus, contrairement à Luc qui ne retrace la généalogie que jusque David, Matthieu donne à Jésus un second qualificatif : il est "fils d'Abraham", Abraham est le père de tout le peuple, de tous les croyants, et pas seulement d'une tribu. Cela élargit la perspective. L'ensemble est bien construit, en trois cycles de 14 générations correspondant aux trois périodes de l'histoire d'Israël : les patriarches - la période royale - après l'exil. Jésus s'inscrit pleinement dans l'histoire du peuple juif, depuis Abraham. En Jésus, l'histoire du peuple trouve son sens et son couronnement.

Ni historique, ni biologique

Cette généalogie n'a rien d'historique. L'énumération des noms n'implique pas l'assurance d'une succession continue, elle est explicitement sélective. Elle n'a même rien de biologique. Matthieu tient à préciser que Joseph n'est pas le père biologique de Jésus, et pourtant, nous venons d'entendre une énumération d'ancêtres attribués à Joseph, et non à Marie, sa mère biologique. Selon la tradition juive, une généalogie se trace de pères en fils, d'homme en homme. Peu de place pour les femmes, normalement, dans ce contexte.

Mais ne nous y trompons pas, c'est bien de la généalogie de Jésus qu'il s'agit pleinement: s'il est le fils adoptif de Joseph, il est, selon la Loi, son fils à part entière. L'adoption, c'est aussi la transmission d'un arbre généalogique, avec toutes ses racines. Une image à garder en tête, peut-être, lorsque nous réfléchissons aux questions de parentalités que soulèvent les techniques modernes de procréation. Adopter, c'est transmettre. Et il y a bien des manières de transmettre... Bien des manières d'être présent pour les générations futures. Un enjeu important pour notre communauté, où la transmission, la solidarité intergénérationnelle ne s'expriment pas aussi simplement que par le schéma classique de "papa et maman qui se marient et font des bébés". Il nous faut être créatifs, si nous voulons transmettre, donner de la vie. Avoir des racines ne suffit pas : nous devons avoir des branches, des feuilles, des fruits... Quels sont les enfants, les jeunes, autour de nous, que, comme Joseph, nous adoptons ? Cela peut être un enfant qu'on a eu dans un passé

hétérosexuel, des neveux, des filleuls, des enfants qu'on aide à l'école des devoirs, un jeune qu'on accompagne en catéchèse... Il y a bien des façons de transmettre, d'adopter... Mais y a-t-il quelqu'un à qui nous transmettons ? Quelqu'un dont nous sommes responsables, quelqu'un à qui nous passons le flambeau des générations ? Quelqu'un qui vient après nous, et à qui nous donnons de venir après nous ?

Et les femmes dans tout cela ?

Revenons à Matthieu. Je viens de vous le dire, il n'y a normalement pas de place pour les femmes dans la généalogie hébraïque. Et pourtant, cinq femmes sont citées ici : Tamar, Rahab, Ruth, et la femme d'Urie, qui n'est pas désignée par son prénom, elle s'appelle Bethsabée, et Marie, la mère de Jésus.

Inscrire des femmes dans la généalogie, dans un contexte où les femmes ont si peu de place, c'est tout sauf anodin. Je vous rappelle que c'est un contexte où la femme a une place subalterne, son mari est son "ba'al", son maître, et elle en est la possession, elle est énumérée dans les textes parmi les choses que l'homme possède, avec son bétail, et ses esclaves,... Alors, inscrire des femmes dans cette généalogie, c'est déjà s'inscrire dans la rupture avec la tradition, prendre les femmes en compte, c'est déjà faire du neuf ! Citer ces femmes, c'est une façon qu'a l'évangéliste de nous rappeler que l'humanité ne marche pas sur une seule jambe. Il faut de tout pour faire un monde, et en tout cas, il faut des hommes et des femmes. Nous le savons bien, à la CCL, l'importance de donner de la place aux deux sexes, et une place réelle, égale, qui ne relègue pas les femmes à la cuisine pendant que les hommes occupent les lieux de parole, nous le savons bien, il nous suffit pour le savoir de relire la dernière Lettre de la Communauté, qui adresse les questions d'égalité de genre. Et si nous la relisons, et si nous regardons dans nos vies, nous nous disons que oui, nous le savons bien, même si, parfois, c'est difficile de dépasser les stéréotypes, ou les violences que notre éducation patriarcale a ancrées en nous.

Il faut un homme et une femme pour faire un enfant, il faut des hommes et des femmes pour lui donner des racines, pour l'inscrire dans l'histoire.

Mais qui sont-elles, ces femmes citées comme faisant l'histoire par laquelle Jésus arrive au monde? À bien y regarder de plus près, nous avons là de drôles de dames! Si l'intention de Matthieu était seulement d'introduire des femmes ici, il aurait pu choisir les femmes illustres de l'histoire d'Israël ; Sarah, Rebecca ou Rachel, par exemple. Mais non!

Il y a Tamar, dont les maris meurent les uns après les autres, à tel point qu'on n'ose plus lui donner de mari, comme le voudrait la prescription du lévirat, Tamar qui va se retrouver seule, sans ressource, sans protection, et qui imagine un stratagème : se déguiser en prostituée pour obtenir par la ruse un descendant de son beau-père, Juda, puis le forcer à reconnaître cet enfant.

Il y a Rahab, une non-juive, une Cananéenne, une prostituée qui vit sur les remparts de Jéricho. Bien sur, l'histoire nous dit qu'elle a caché des israélites dans sa maison pour leur éviter un sort cruel, bien sur c'est une alliée du peuple d'Israël... Mais c'est quand même une prostituée, et une étrangère. Deux raisons pour lesquelles les israélites pouvaient la regarder de travers. Deux raisons pour lesquelles on ne s'attendrait pas à la trouver dans la généalogie d'un Messie.

Il y a Ruth, encore une étrangère, qui vient de ce peuple de Moab, considéré comme idolâtre et lui aussi ennemi d'Israël. Nous reparlerons de Ruth un peu plus tard.

Et il y a Bethsabée, qu'on ne nomme pas par son nom, la femme d'Urie... L'Évangile ne met pas de voile pudique sur cet épisode peu glorieux de la Royauté : Salomon, fils de David et de la femme d'Urie, est le fruit d'un adultère. Et puis, si vous vous souvenez de l'histoire, David va, pour se débarrasser d'Urie, le faire assassiner de façon machiavélique. Ce n'est pas joli-joli, non plus.

Non, ces femmes-là, qu'elles soient des étrangères ou des femmes aux mœurs dissolues, ne sont pas précisément de celles qu'on attendrait dans l'arbre généalogique du Messie, fils de Dieu.

Et ne croyez pas que ces drôles de dames soient ainsi à la marge parce que ce sont des femmes... Si nous nous penchions sur les noms des hommes de cette généalogie, nous y trouverions aussi de drôles de personnages, ou de drôles d'histoires. Prenez Jéconias, par exemple. Une malédiction avait été prononcée sur lui dans

le livre de Jérémie (22:29-30) : « Terre, terre, terre, écoute la parole de l'Éternel ! Ainsi parle l'Éternel : inscrivez cet homme comme privé d'enfants, comme un homme dont les jours ne seront pas prospères ; car nul de ses descendants ne réussira à s'asseoir sur le trône de David et à régner sur Juda. » La malédiction est claire : aucun descendant de Jéconias ne devrait donc appartenir à la lignée messianique. Et pourtant, le voici !

De Jésus à nous-mêmes

Finalement, l'arbre généalogique de Jésus ressemble peut-être aux nôtres, peut-être que nous aussi avons reçu comme histoire familiale une histoire un peu cabossée, avec des grand-pères violents ou des grand-mères frivoles, des alcooliques ou des avarés, des gens pas trop recommandables pour l'une ou l'autre raison... Ou des gens dont on ne sait pas très bien quel était leur problème, dont on ne parle même pas, les protagonistes de mystérieux secrets de famille, qui peut-être parfois semblent nous hanter. D'ailleurs, nous-mêmes, sommes-nous des gens recommandables? Même si nous n'avons pas honte d'être homos, d'autres peuvent avoir honte pour nous, malheureusement, ou de nous... Et si nous avons des enfants, nous savons bien que ce n'est pas toujours facile de leur transmettre cela dans leur arbre généalogique. Des homos dans la famille, ce n'est pas une tragédie, mais... ça fait un peu désordre, quand même.

Seulement voilà, le désordre, il est là aussi dans l'arbre généalogique de Jésus. Matthieu aurait pu l'enlever de l'arbre, le désordre. Au contraire, il contrevient à la tradition en l'ajoutant, explicitement, avec ces femmes, ces étrangères, cette prostituée, cette femme adultère... La généalogie qu'il propose est sélective, ce qui veut bien dire que ceux qui y figurent, on a voulu les garder. Ils sont nécessaires. Comme le tonton ... rose est nécessaire dans l'arbre généalogique de nos neveux et nièces.

Cela dit, peut-être pouvons-nous tirer un autre enseignement de cela. Parfois, pour certains d'entre nous, nos racines sont très lourdes à porter... Parfois, il y a dans notre histoire familiale des héritages vraiment pourris, des branches qu'on préférerait pouvoir élaguer tellement elles font mal. Et parfois peut-être nous nous

demandons : « Qui suis-je, quel est ce sang monstrueux qui coule dans mes veines ? » Souvenons-nous alors que Jésus lui-même avait parmi ses ancêtres une belle brochette d'assassins, de rois corrompus, de femmes adultères, de prostituées, d'étrangers. Non seulement il s'est attablé de son vivant avec toute sorte de gens en marge de la bonne société mais... il descend d'eux, il vient d'eux, il advient d'eux. Jésus Christ, vrai homme en toute sa pâte d'humanité, avait, comme nous peut-être, des ancêtres violents et toute la souffrance qui va avec. Et, lui qui est toujours à nos côtés, lui qui est toujours avec nous, il est avec nous lorsque nous nous débattons dans les souffrances de notre histoire familiale, lorsque nous essayons de trouver le bonheur malgré nos racines souffrantes. Oui, le Seigneur de la Paix advient dans une humanité violente, dans une famille violente. Pas que violente, heureusement, mais violente aussi. C'est le choix de ce texte de nous le rappeler.

En citant Tamar, Rahab, Ruth ou la femme d'Urie, la généalogie de Jésus proposée par Matthieu nous trace bien le projet d'un Dieu qui écrit avec des lignes courbes, fragmentées, brisées, hors normes, à la marge,... La généalogie de Jésus, l'histoire de sa venue au monde, se dessine dans la continuité de la Royauté, certes, mais c'est aussi l'histoire d'un Dieu qui s'incarne à travers une suite d'histoires qui dérogent à la règle, qui comprend des failles et des zones d'ombres.

« Il y a une *faille* en toute chose, c'est par là qu'entre la *lumière* », nous dit une chanson de Leonard Cohen. La Lumière du Christ nous arrive par une famille pleine de failles. C'est là que vient se glisser tout l'inattendu de Dieu.

Et nous sommes invités, tous et toutes, chacun et chacune, à accueillir la lumière de Dieu à travers l'inattendu, le non-conforme, le biscornu. Pas seulement celui des autres, pas seulement celui des marginaux de notre temps. Nous sommes invités à accueillir la lumière de Dieu à travers l'inattendu, le non-conforme, le biscornu en nos racines et en nous-mêmes.

Oser

Mais il ne suffit pas d'être à la marge, il faut peut-être pouvoir en faire quelque chose. Passer de l'humiliation à la fierté. Oser se tenir

debout, avec audace. Regardons d'un peu plus près les femmes citées par Matthieu... N'ont-elles pas d'autres points communs que d'être fragilisées, soit par leur origine ethnique, soit par leurs mœurs dissolues ?

Rahab, la prostituée, agit audacieusement pour sauver la vie de deux soldats d'Israël poursuivis par leurs ennemis.

Tamar agit audacieusement pour obtenir le fils qu'elle veut avoir...

Ruth elle non plus ne se laisse pas faire. Après la mort de son époux, Ruth la Moabite est venue en Israël avec sa belle-mère, Noémie... Elle a dû insister, pour revenir en Israël avec Noémie alors que celle-ci voulait la renvoyer dans sa famille... Et parvenir à épouser Boaz, ça n'a pas été facile, non plus. Il a fallu qu'elle exerce son droit d'aller glaner au champ, là où il était endormi, qu'elle obtienne de lui qu'il la regarde, qu'il la remarque. Elle n'était pas inactive, Ruth, elle a agi. Il a fallu de la force, de la détermination, de la foi, à Ruth, pour finalement avoir Obed, cet enfant qui fera d'elle l'arrière-grand-mère du roi David!

Ainsi, ces femmes ont un point commun: alors qu'elles sont en situation de grande précarité, elles utilisent la ruse, le seul outil dont elles disposent dans le contexte de la société patriarcale où elles vivent. Elles utilisent leur force pour rentrer dans leur droit, pour assurer leur survie, et pour que l'histoire puisse continuer, pour avoir une descendance. Elles auraient pu baisser les bras, mais elles ne l'ont pas fait. Et si elles avaient baissé les bras, la généalogie aurait été rompue. Jésus Christ n'est possible que grâce à des femmes qui ne baissent pas les bras, des femmes qui agissent, avec audace. Jusqu'à Marie, elle aussi dans une situation précaire, mais disant "oui" au projet de Dieu. Le plus audacieux des "oui" ! Pour que l'histoire puisse, non continuer, mais advenir entièrement neuve, en la personne de Jésus, le Christ. Et si cela doit nous inviter à quelque chose, chers amis, c'est sans doute à la même audace, faite de fidélité et d'espérance...

Un peu de tout...

Que faut-il pour faire une généalogie ? Qui faut-il ? Qui faut-il pour qu'un enfant vienne au monde ? Qui faut-il pour que cet enfant-là

vienne au monde ? Qui faut-il pour que Jésus vienne au monde ?
Qui faut-il pour que Noël vienne ?

Il faut des hommes et des femmes, des rois et des prostituées, des gens bien installés, et des gens dans la marge. Il faut même des gens humbles, ordinaires, sans histoires. Voyez ces inconnus qui sont cités chez Matthieu et nulle part ailleurs dans la Bible : Abiud, Asor, Sadock... Ces gens qui ne feront jamais un paragraphe dans un livre d'histoire... Ceux-là aussi sont dans la généalogie de Jésus.

Il faut toute la pâte de l'humanité dans sa diversité pour que cette naissance-là soit possible, pour que cette histoire-là soit possible.

Où est donc passée la quatorzième génération ?

« Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ. » Le nombre 14 est important : 7 comme le chiffre parfait, 14 comme chiffre davidique, 6 fois 7 générations, comme les 6 premiers jours de la création, le septième étant l'ouverture du temps de la plénitude, inauguré par Jésus.

Mais si on lit le texte attentivement, on remarque une chose étrange: il n'y a que 13 noms dans la dernière partie. 14 générations, 13 noms... Où est donc passée la quatorzième génération ?

Pour que Jésus vienne, il faut des hommes et des femmes concrets, des rois, des pêcheurs, des inconnus, des hommes, des femmes et... cet espace vide de la quatorzième génération. Et si cet espace vide était une invitation qui nous est faite ? Une invitation à occuper cet espace ? Une invitation à y mettre du repentir, comme David comprenant qu'il a mal agi envers Urie, de l'humilité, comme Sadock et les autres dont nous ne savons rien, et surtout de l'audace, comme Ruth ou Tamar ? Peut-être. Ou peut-être simplement une invitation à imaginer notre prénom dans cette liste-là, à t'imaginer, à m'imaginer, avec tout ce que nous sommes, comme pâte d'humanité, avec son histoire pleine de failles, mais pâte d'humanité qui donne des racines à Dieu, qui rend possible la naissance de Jésus Christ, qui rend possible la venue du Sauveur.

Quand, dans la confiance, comme ce soir, nous attendons la venue de Noël, nous sommes là, notre prénom à chacun est là, dans la liste des hommes et des femmes qui engendrent l'avenir, la nouveauté du Royaume, Jésus Christ. Nous sommes là, dans cette humanité pleine de failles qui laissent passer la lumière, et nous pouvons, et nous devons, laisser passer la lumière.

Amen.

Françoise



Josué épargne Rahab - G. Doré

Cotisations 2012

Avec le mois de janvier vient le moment de renouveler votre cotisation en la versant sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), **avec en communication la mention cotisation + votre nom et, pour les membres effectifs et adhérents, votre antenne !**

Il y a quatre types de cotisations :

1. les membres de l'asbl (effectifs, adhérents ou sympathisants) payent **30 euros** ;
2. les couples de membres (effectifs, adhérents et sympathisants) vivant sous le même toit payent **42 euros** ;
3. les membres étudiants ou les membres qui ne bénéficient que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc.) payent **12 euros** ;
4. les personnes qui ne sont pas membres mais qui désirent être abonnées à *La Lettre* payent **20 euros**.

Ceux qui nous rejoignent au cours de l'année sont invités à verser une cotisation au prorata de la période restant à couvrir.

La Lettre est envoyée sans enveloppe. Vous pouvez cependant la recevoir sous pli fermé. Dans ce cas, pour couvrir nos frais, veuillez ajouter **8 euros** au montant de votre cotisation en indiquant clairement « Lettre sous pli fermé ».

Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), **avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».**

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?
Contactez-nous au **0475/91.59.91**
ou sur le site de notre association : <http://www.ccl-be.net>

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Thème du prochain dossier :

À table : repas et cènes

Avez-vous déjà pensé au temps que vous passez à table, temps qui rythme nos journées ?

La table n'est pas seulement le lieu où l'on apporte au corps l'énergie dont il a besoin, c'est aussi (et surtout) un lieu de convivialité. À table, on se retrouve. On partage son pain avec son com-pagnon, le(s) vivre(s) avec celles et ceux qui nous sont chers. Si la table révèle un art de vivre, elle témoigne aussi de nos (dé)goûts, de nos intolérances.

Elle est lieu de communion où l'on apporte aux uns et aux autres ce dont on a besoin, ce qui fait du bien. C'est ce que fit Jésus avec ses disciples. C'est ce que font (ou ne font pas) nos Églises. « Eucharistier » signifie rendre grâce ; c'est ce que nous faisons spontanément quand notre corps est repu et comblé, quand notre être intérieur, notre âme l'est aussi.

Les dates à retenir

Janvier 2012

Vendredi	06	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	08	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Février 2012

Vendredi	03	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	12	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	17	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	24	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Mars 2012

Vendredi	02	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne